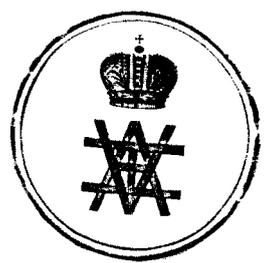


75  
30  
7092

- 1309

1321

2321 | 440



A

NOUVELLES ÉTUDES  
SUR LA  
R A G E

A

DU MÊME AUTEUR

- Leçons de Gynécologie opératoire* professées en 1890 par MM. VULLIER, professeur à la Faculté de Genève, et LUTAUD, médecin de Saint-Lazare, un vol. in-8° avec 200 fig. dans le texte. Paris, 1890. Maloine, éditeur.
- La Stérilité chez la femme et son traitement médico-chirurgical*, un vol. in-12 avec 50 fig. Paris, 1890. Maloine, éditeur.
- Manuel de médecine légale et de jurisprudence médicale*, un volume in-12 de 750 pages, 5<sup>e</sup> édition. Paris, Steinheil.
- Traité clinique des maladies des femmes*, par G. THOMAS et A. LUTAUD, un vol. in-8° de 800 pages, avec préface analytique du professeur PAJOT. — Paris, Steinheil.
- De vaginisme*, suivi d'une leçon clinique du professeur Lorain, in-8° de 80 pages. — Paris 1874.
- Traité de la fièvre typhoïde de Ch. Murchison*, traduit de l'anglais, par le docteur Lutaud, in-8° de 400 pages. — Paris, 1878.
- Traité pratique de l'art des accouchements* en collaboration avec le professeur Delore, de Lyon, un vol. in-8° de 550 pages. — Paris, 1882.
- Manuel des maladies des femmes*, un vol. in-8° de 516 pages. — Paris, 1890, 2<sup>e</sup> édition. Lecrosnier et Babé.
- Manuel de chirurgie antiseptique*, de Mac Cormac, traduit de l'anglais, par le docteur Lutaud, un vol. in-8° de 360 pages. — Paris, 1882.
- Etude sur les hôpitaux d'isolement en Angleterre* (en collaboration avec le docteur W.-D. Hogg), un vol. in-8° de 300 pages, avec 45 plans. (Cet ouvrage a été cité honorablement par l'Institut.) — Paris, 1886, J.-B. Baillière.
- De l'épithélioma du col utérin* (traduction d'un mémoire de Marion Sims). — Paris, 1880, Steinheil.
- La profession médicale en Angleterre* (*Gazette hebdomadaire*, mai 1873).
- Des mesures sanitaires et répressives dirigées contre la prostitution en Angleterre* (*Gazette hebdomadaire*, mai 1874).
- Le cancer devant la Société pathologique de Londres* en 1874 (*Archives générales de médecine*, novembre 1874).
- De l'ovulation dans ses rapports avec la menstruation* (*Annales de gynécologie*, juin 1876).

ÉTUDES SUR  
LA RAGE

ET LA

MÉTHODE PASTEUR

Par le D<sup>r</sup> LUTAUD

Rédacteur en chef du *Journal de Médecine de Paris*

2<sup>e</sup> ÉDITION

PRÉCÉDÉE D'UNE LETTRE DE M. LE PROFESSEUR PETER  
ET CONTENANT LES STATISTIQUES COMPLÈTES  
DEPUIS L'INAUGURATION DE LA MÉTHODE JUSQU'EN 1890.

J'ai toujours réagi pour ma part  
contre les déplorables tendan-  
ces à appliquer d'une façon  
prématurée à la pathologie les  
données encore incertaines de  
la physiologie expérimentale.

VULPIAN.

Le plus grand dérèglement de  
l'esprit est de croire les choses  
parce qu'on veut qu'elles soient.

PASTEUR.

PARIS  
JOURNAL DE MÉDECINE DE PARIS

35, BOULEVARD HAUSSMANN, 35

1891

A MM. MICHOU

Député de l'Aube

& CHASSAING

Député de la Seine.

*Vous m'avez toujours aidé, chers confrères, dans la lutte que j'ai longtemps soutenue contre l'erreur et l'intolérance. Permettez-moi de vous en remercier publiquement aujourd'hui.*

LETTRE DE M. LE PROFESSEUR PETER.

Je suis d'accord avec vous sur tous les points : la médication de M. Pasteur soi-disant préservatrice de la rage est à la fois une erreur et un danger.

Il en est ainsi, d'ailleurs, de ses inoculations dites anticharbonneuses : j'en fournirai les preuves tout à l'heure.

Cette médication tout empirique, sans base scientifique réelle, et qui flotte au hasard de l'expérimentation, tantôt *simple*, tantôt *intensive*, et bientôt redevenant *simple*, se débat vainement contre les faits désastreux qui la condamnent ; à cet égard rien n'est plus démonstratif que la pitoyable réponse de M. Pasteur à propos de la mort de Lord Doneraile.

« C'est parce qu'il n'a été inoculé que onze jours après la morsure et que lady Doneraile n'a pas voulu de la méthode *intensive* qu'il est mort de la rage. » D'où il suit que tous ceux qui ont été inoculés onze jours après la morsure ne doivent pas figurer dans les statistiques des préservés par M. Pasteur, (puisque sa médication est inefficace à partir du onzième jour).

D'autre part, tous ceux qui n'ont pas été ino-

culés par la méthode intensive n'y doivent pas figurer non plus. Celle-ci est donc la seule bonne. — Mais voici qu'en présence des faits lamentables de cette méthode homicide, faits signalés par moi, M. Pasteur a dû revenir à la méthode simple (qu'il déclare cependant insuffisante et inefficace). Vit-on jamais pareille confusion ? et ne serait-il pas plus naturel de confesser que la médication ne vaut rien : pas plus la simple que l'intensive ? Mais voilà ! Les intérêts de M. Pasteur en souffriraient.

C'est pour les mêmes raisons, peu scientifiques, que M. Pasteur s'efforce de faire croire à la fréquence de la rage.

Or, la rage chez l'homme, est une *maladie rare, très rare* ; j'en ai vu deux cas en trente-cinq ans de pratique hospitalière et civile et tous mes collègues des hôpitaux, de la ville, comme de la campagne, comptent par *unités* et non par *dizaines* (encore moins par *centaines*), les cas de rage humaine qu'ils ont observés. Pour amplifier les bienfaits de sa méthode et pour en masquer les insuccès, M. Pasteur a intérêt à faire croire plus forte la mortalité annuelle par la rage en France. Mais ce ne sont point là les intérêts de la vérité.

Par exemple, parmi mes collègues de l'Académie de médecine, dont la pratique est considéra-

ble, en trente-cinq ans, le Dr Worms a vu *un seul* cas de rage (et son unique enragé est un des deux que j'ai vus) ; — en trente-trois ans le professeur Ball n'en a *pas vu un seul* cas ; — en vingt-huit ans, le Dr Polaillon en a vu *deux* cas ; — en vingt-six ans le Dr Léon Labbé en a vu *deux* cas ; — en vingt-six ans le professeur Tillaux en a vu *trois* cas (dont un vu avec le Dr Labbé), etc., etc., etc. Et il en est ainsi de médecins de campagne qui en trente, quarante, quarante-sept, cinquante ans n'en ont pas vu *un seul* cas ou n'en ont vu que *un à deux* cas.

J'ai sous les yeux trente-quatre lettres de ces médecins désintéressés et indépendants. Or, dans le cours de toute leur vie médicale, huit de ces médecins *n'ont pas vu un seul cas de rage* chez l'homme, vingt et un en ont vu *un cas*, six en ont vu *deux cas* ; et c'est tout.

Le Dr Paul Meilhac et son père ont vu à Argentat (Corrèze) *quatre* cas de rage mortels, en soixante-deux ans, sur une population cantonale de 12.650 habitants.

A Saint-Flour (Cantal), dans l'espace de *cinquante-cinq ans*, et pour une population de 51.000 habitants, le Dr de Seguy a trouvé chez l'homme *cinq* cas de rage.

Nous sommes loin des 1.500 enragés, soignés

en moins de *six* mois au laboratoire de la rue d'Ulm.

On remarquera l'analogie des chiffres de M. Meilhac et de M. de Seguy: le premier trouve quatre cas pour une période de soixante-deux ans et une population de 12.650 habitants et le second, cinq cas pour une période de cinquante-cinq ans et une population de 51.000 habitants, ce qui fait un cas de rage humaine par quinze années pour le premier et un cas de rage par onze ans pour le second (1).

Scientifiquement l'idée de M. Pasteur d'inonder l'organisme humain deux fois par jour, plusieurs jours de suite, d'un virus rabique progressivement plus fort, en vue d'aller neutraliser des quantités infinitésimales d'un virus rabique introduit déjà par morsure dans cet organisme, la masse du virus inoculé devant (pure hypothèse) annihiler la quantité infiniment petite du virus déjà introduit, cette idée était tellement chimérique, tellement en désaccord avec les faits, ainsi qu'avec les analogies morbides, qu'on pouvait *a priori* supposer qu'elle échouerait; néanmoins je gardai le silence et pris le ferme

(1) Voir, pour les détails et les chiffres, ma brochure: *Ce que vaut la médication de M. Pasteur préserveatrice de la rage*, Paris, Asselin et Houzeaux, 1887.

propos d'attendre un an les résultats. « Si, disais-je, la mortalité de l'homme par la rage en France diminue, ce sera une preuve, sinon, *non*. »

Or, cette mortalité a augmenté depuis Pasteur; et non seulement elle a augmenté, mais il a, à n'en pas douter, provoqué des cas de rage paralytique et même convulsive qui sont du fait des inoculations pastoriennes.

C'est alors que je pris la parole à l'Académie de médecine pour dénoncer les méfaits de la méthode intensive. Cette méthode fut alors abandonnée « *spontanément* », dit M. Pasteur, ce qui est une contre-vérité. Mais en admettant même que ce soit une vérité, puisque on l'a abandonnée, c'était donc parce que cette méthode était dangereuse, et alors pourquoi l'invoquer pour le cas de lord Doneraile.

Je ne crois pas nécessaire d'insister davantage: au point de vue de la statistique de la mortalité annuelle de l'homme par la rage en France, la méthode de M. Pasteur est jugée; cette mortalité ayant augmenté au lieu de diminuer et même de disparaître complètement comme Pasteur et Vulpian l'avaient pompeusement annoncé. La méthode de M. Pasteur n'est pas moins jugée au point de vue de l'analyse des cas de mort, l'analyse clinique démontrant